

Dans une correspondance à Lucien Descaves, président de l'académie Goncourt, depuis la cellule de sa prison de Copenhague, Louis Ferdinand Céline écrivait le 17 janvier 1947 : « C'est le privilège des peintres de monter en grâce, en brio avec les années... » Assurément je souhaite faire partie de ces heureux élus mais il ne m'appartient pas d'en juger.

## Ma Peinture

Jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle l'art de peindre était régi selon des critères ontologiques simples : Peintre de paysage, marine, bataille, fleurs, portraits, nature morte, histoire etc...L'Europe est alors l'espace culturel commun où des techniques picturales identiques sont à l'origine de la création d'un patrimoine considéré aujourd'hui encore comme un référent universel, largement majoritaire dans la muséographie accessible au commun. A l'apparition de l'impressionnisme s'opère une rupture avec les codes jusque-là en vigueur. Au cours du 20<sup>ème</sup> siècle l'arbre sémantique se charge d'ontologies de plus en plus foisonnantes, aux frontières parfois ténues ou imprécises, ajoutant à la complexité des lectures et des interprétations ; et ce malgré l'évolution vers une hyper spécialisation des pratiques.

Le mode opératoire en vigueur aujourd'hui dans la classification des pratiques picturales permet de distinguer les différents courants artistiques qui les animent. Il consiste en premier lieu à mettre en évidence des concepts de représentations, par exemple cubisme ou hyper réalisme, dripping ou pop art, etc..., autour des deux grands pôles que sont l'abstraction et la figuration. Dans la lecture ou l'interprétation sont absentes toutes références à la source de la démarche des auteurs, au processus didactique de construction des œuvres. La profusion accélérée des genres privilégiant la voie individuelle entraîne nombre de plasticiens dans d'acrobatiques dialectiques visant à (auto)justifier leur démarche et par voie de conséquence conduit les amateurs « consommateurs » de créations plastiques dans un labyrinthe à l'hermétisme croissant ; mais aussi et surtout cette emprise élitiste se traduit par une stérilisation des envies populaires, ces dernières restant réduites à la consommation muséale, type le Louvre à Paris ou à Lens. Nommer ne suffit plus tant les courants, tendances, expérimentations, brouillent les pistes. On assiste à une prolifération des œuvres à fort prolongement conceptuel qui privilégient le discours qui s'enflera ainsi inversement proportionnel au contenu réel physique et visuel. On ne peut cependant nier l'intérêt de nombre d'entre elles. A mes yeux elles représentent une formidable boîte à outils pour les générations futures d'artistes plasticiens. L'heure est venue, me semble-t-il, de tenter ou pour le moins de tendre vers une synthèse et ainsi vers une simplification du discours sous-jacent à la production des œuvres dans la nébuleuse constitutive de ce que l'on désigne sous le vocable d' « Arts Plastiques ».

La réponse est dans la réflexion sur l'art produite par les deux philosophes allemands *Schopenhauer et Nietzsche* conduisant à la définition du caractère *apollonien ou dionysiaque* de la création artistique. En ce qui me concerne il s'agit d'une prise de conscience récente, du moins en ce qui relève de leur application à ma propre création. Depuis les débuts de ma pratique j'agissais sous l'emprise de différentes influences, trouvant dans les courants surréalistes une voie libertaire me convenant plus particulièrement. Cependant était toujours présent en moi le souci de ménager l'héritage classique plus particulièrement dans les techniques propres à l'art de peindre, notamment à partir de l'enseignement de *Xavier de Langlais*, et de me projeter vers des expérimentations graphiques et picturales.

Mikel Dalbret - ma peinture

Mon installation au *Pays Basque* en 1985, loin de l'impact « parasitaire » du milieu parisien, contribuera puissamment à la structuration de mon œuvre. Structuration ou organisation graphique grâce à l'exploration de thèmes à valeur de symbole propres à l'environnement culturel nouveau, mais aussi et surtout par la découverte de l'œuvre et des discours théoriques associés de deux sculpteurs, *Jorge Oteiza* et *Nestor Basterretchea* ce qui peut paraître paradoxal dès lors qu'il s'agit d'évoquer l'influence produite sur un peintre plasticien. Cela peut s'expliquer cependant par mon gout pour et par la maîtrise de la pure géométrie mathématique, partie constitutive de mon bagage éducatif. Dans une autre vie j'aurais probablement aimé être architecte.

L'on sait combien *Schopenhauer* aura influencé nombre de créateurs à l'aube des révolutions artistiques accompagnant celles industrielles et donc sociales du 19<sup>ème</sup> siècle. Il écrit « L'art véritable ne peut être créé par quelqu'un qui se contente de suivre les règles artistiques communes, mais par celui qui crée un art original sans se préoccuper de règles ...» il ajoute « Le véritable créateur ne doit pas craindre d'être accusé d'incompétence ou de maladresse ....» Il invente le droit de l'artiste à la *LIBERTE*.

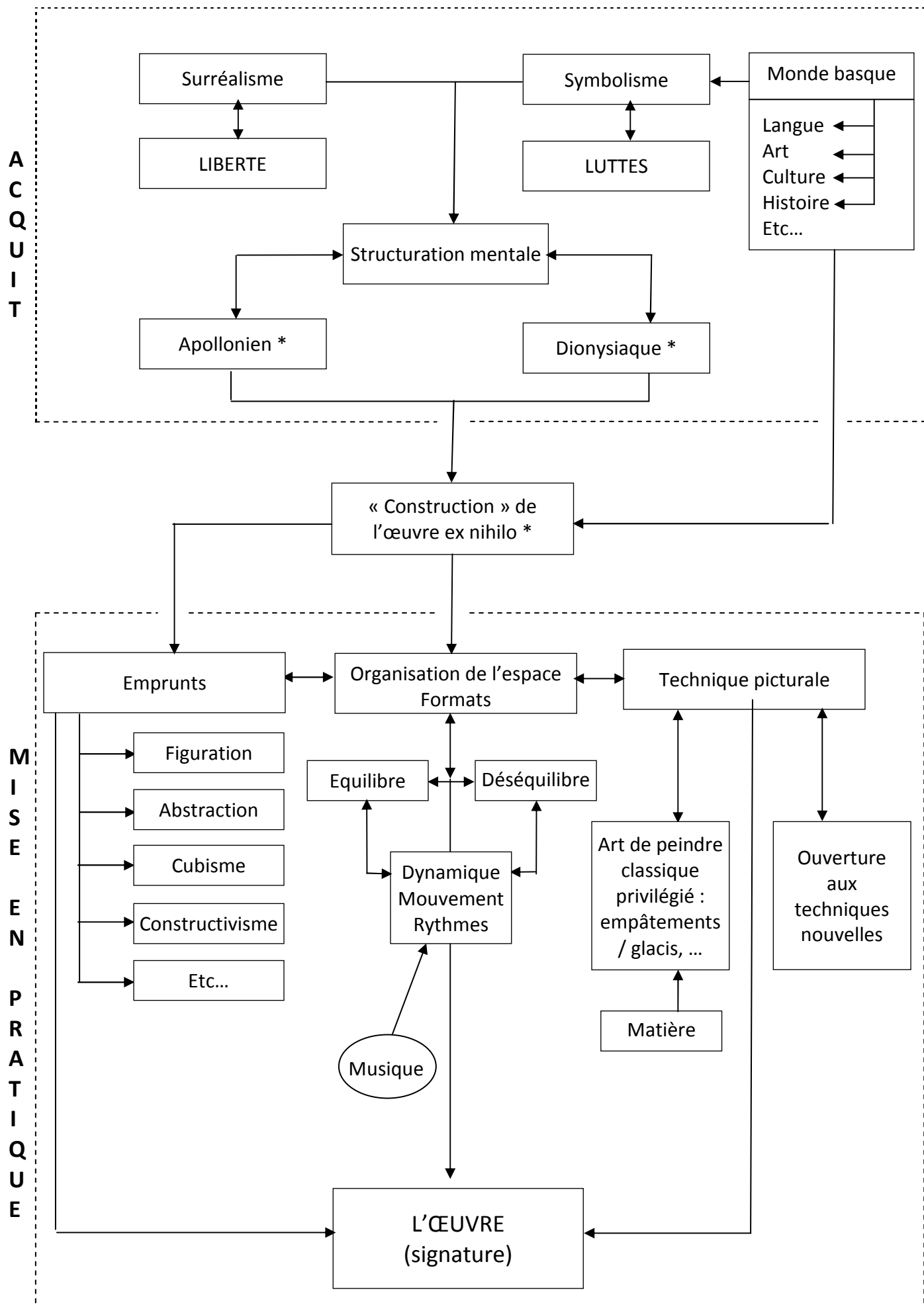
*Schopenhauer* a profondément influencé l'esthétique de *Nietzsche* qui déclara, rejoignant en cela les théories de son aîné, « La création artistique contemporaine ne devrait pas être soumise à des considérations financières ou aux exigences des clients.... les plus grands artistes sont ceux qui créent de nouvelles formes inédites plutôt que de développer des formes déjà existantes ».

Cependant l'apport le plus significatif de l'auteur de l'« Eternel Retour » consistera dans l'élaboration des concepts d'art *apollonien* et *dionysiaque*. Dans *Dionysos* on trouvera tout ce qui est source de vie, la fête, le rire, l'ivresse... Au près d'*Apollon* s'élaborent l'œuvre de la raison, la culture masquant la nature (à l'inverse de *Dionysos*) l'invention des normes, des symétries (géométries) célébration du beau agréable à contempler....

Tout cela n'est pas antinomique et voilà délivrée ici la clef de ma démarche, la ligne de force qui préside à la construction de mon œuvre depuis quelques années. En effet la découverte et l'approfondissement des concepts précédemment énoncés m'ont conforté dans la direction que j'avais donnée à la construction de mon œuvre. J'ai trouvé dans les réflexions de ces deux grands esprits un support théorique qui manquait à sa structuration mais aussi et surtout à sa poursuite et à son développement.

A ces concepts de *dionysiaque* et *d'apollonien* j'ajouterai une approche parfaitement résumée par le surréaliste *Max Ernst* : « La vérité poétique nécessite de troubler l'ordre des choses », maxime que j'ai faite mienne depuis les années 70. On comprendra que derrière cet énoncé d'apparence innocent se cache une invitation à la remise en question des ordres établis, pas seulement ceux relevant exclusivement du domaine de l'art, pouvant déboucher sur des processus révolutionnaires. Pour conclure j'indiquerai qu'en ce qui me concerne je privilégie le caractère spontané de la *création* « *ex nihilo* » c'est-à-dire sans modèle, dessin ou étude préparatoire propres à la méthode largement en usage dans la peinture figurative. A partir de rien, pas vraiment car chaque œuvre nouvelle procède de celle (celles) qui l'a précédée mais néanmoins cela signifie que devant le néant d'une surface, à priori blanche, vierge de toutes graphies ou dessins préparatoires je me lance dans l'inconnu des « *terra incognita* ». La création artistique devient une aventure permanente. Ci-joint un tableau synoptique expliquant ma démarche.

Ciboure, juin 2013  
Mikel Dalbret



\* se rapporter au texte